

pas à s'obstiner à en faire partie. Les sociétés d'agriculture ont leur mission spéciale à accomplir, et ce serait méconnaître nos propres intérêts que de ne pas se faire un devoir d'un appartenir et d'essayer à en retirer les plus grands avantages possibles.

Si, d'un autre côté, nous voulons attaquer le mal à sa racine, à sa base au point de vue agricole de notre province, nous devons tourner nos regards vers les jeunes gens à qui, malheureusement, nous avons que trop appris à mépriser l'agriculture, et que pour cette raison nous sommes impuissants à les retenir à la charrue, car ils préfèrent aller respirer l'air de la liberté dans les usines des Etats-Unis qui leur ménagent que des déceptions à l'égard du plus grand nombre, ou se livrer à d'autres occupations auxquelles ils ne sont pas appelés.

Le remède à ce mal, c'est une instruction essentiellement agricole, dans nos écoles primaires et dans nos écoles d'agriculture, qui puisse apprendre aux jeunes gens de l'avenir à aimer l'agriculture et d'en faire leur principale occupation. L'agriculture étant la première des professions, elle a droit à notre plus grande estime et à notre plus profond attachement; nous devons aider, par tous les moyens possibles, à son avancement dans la voie du progrès.

Il incombe donc non-seulement aux cultivateurs mais à tous ceux qui ont vivement à cœur le progrès agricole de notre pays, de pousser les esprits vers ce mouvement qui seul assurera le bien-être parmi la classe agricole. Nous ne voulons pas entrer sur le terrain de la politique, mais nous ne pouvons nous empêcher de dire, sans vouloir blesser personne, que ceux qui sont les plus propres à nous amener dans cette voie, ce sont les gouvernants de notre pays qui se sentent le noble courage de faire servir leurs talents et leurs connaissances agricoles au perfectionnement de notre agriculture. Ministres et députés, devraient avoir en tête de leur programme: "L'agriculture et la colonisation avant tout."

On ne saurait rendre un meilleur service à son pays qu'en favorisant l'agriculture par tous les moyens possibles, pour qu'elle puisse entrer dans la voie du perfectionnement et que par cela elle soit en grand honneur parmi nos populations agricoles qui ont trop appris à la mépriser. En temps d'élections, l'agriculture ne manque pas d'être l'objet d'une apothéose qui parfois surprend même le cultivateur qui l'entend. Mais ce n'est pas de l'enthousiasme de circonstance sur les *hustings* en faveur de la cause agricole que nous devons réclamer de la part de ceux qui briquent nos suffrages. Nous devons simplement poser cette question: "Qu'avez-vous fait pour l'agriculture?" Les faits suffiront de la franchise de celui qui sollicite nos suffrages et de ce qu'il pourra faire à l'avenir pour la cause agricole qui doit être l'objet de nos prédilections.

Un secret de propagation des plantes.

Dans un numéro du journal *The Garden*, nous trouvons une note sous le titre ci-dessus, un peu prétentieux mais qui, néanmoins, nous paraît mériter une petite place. En voici la traduction:

"On se souvient qu'il y a un mois ou deux, nous avons fait allusion à un prétendu secret extraordi-

naire dans la propagation des arbres et arbustes, et de la greffe des rosiers, par lequel on pouvait économiser beaucoup de temps, secret offert pour une petite somme d'argent par un horticulteur autrichien de Bachraty. Cette personne a depuis communiqué un article sur ce sujet au *Wiener Garten freund*. En peu de mots, voici un résumé de sa méthode: on prend les boutures d'arbres et d'arbustes au commencement de juillet; on les coupe de 6 à 12 pouces de longueur, suivant la nature de l'espace. Les feuilles de la partie inférieure sont retranchées, mais les supérieures demeurent et sont attachées à la tige. Des massifs leur sont préparés en pleine terre complètement labourée, ameublée et nivelée, et ensuite recouverte d'une couche de fumure bien consommée provenant d'une couche chaude épuisée. Les boutures sont alors plantées à environ 2 pouces de distance les unes des autres, dans une position oblique. Chaque massif, une fois rempli, sera entouré d'un treillis en lattes, de façon à protéger ces boutures des ardeurs du soleil; on les arrose copieusement ensuite avec un arrosoir à pomme fine. Ceci complète l'opération. Les soins subséquents nécessaires sont des bassinages en plein air trois ou quatre fois par jour pendant la première semaine, si le temps est bien chaud, et que l'on réduit ensuite à un seul par jour. Dans le cours de cinq à six semaines, traitées de la manière indiquée ci-dessus, les boutures auront formé des talons, et il deviendra inutile de les ombrer davantage. A la fin de l'automne, on répandra une couche d'engrais, pailles ou terreau de feuilles peu consommé, d'une épaisseur de 2 à 3 pouces, comme protection pour l'hiver. Cette couche sert d'engrais lorsque les boutures se mettent en végétation au printemps, et les plantes traitées ainsi font des progrès extraordinaires et forment des sujets égaux de force à ceux de deux ans, issus de boutures faites en hiver ou au printemps. On assure qu'il en manque fort peu.

"La méthode de greffer les rosiers est l'insertion d'yeux poussant de bonne heure au printemps, au lieu d'yeux dormants en été. On les insère sur le sujet un de chaque côté, pour former des têtes symétriques. Ces greffes, dit on, s'accroissent autant la première saison que les yeux dormants à leur seconde saison." (*Gardener's Chronicle.*)

Enlevez de vos champs les mauvaises herbes.

Employez le plus tôt possible vos moments de loisir à extirper les mauvaises herbes de vos champs. Celui qui laisse croître les mauvaises herbes dans ses champs, n'a pas droit de s'attendre à une bonne récolte, à une récolte lucrative. Là où les herbes nuisibles ont été extirpées prouve que celui qui est le propriétaire de cette terre veut avoir une bonne et une abondante récolte. Mais quand on voit une terre mal égouttée, où il y a autant de plantes nuisibles que de plantes utiles, on doit en conclure que son propriétaire n'a aucune notion d'une bonne économie rurale, qu'il ne connaît pas son métier et qu'il est ennemi de ses propres intérêts: celui-là, sans doute, ne manquera pas de dire que "l'agriculture ne paie pas." L'agriculture ne saurait payer, s'il y a négligence dans les choses les plus essentielles. Les mauvaises herbes qu'on laisse croître dans un champ, font